

INSCRIPTIONS RUNIQUES TURQUES EN EUROPE ORIENTALE

János HARMATTA*

Traduit par Gönül YILMAZ**

I

La découverte, chez les Avars, d'une écriture runique du genre Orhon-Iénisséi,¹ apporte des changements considérables aux considérations précédentes relatives à l'histoire des écritures runiques turques. La conviction générale, prétendant que l'écriture runique turque d'Orhon-Iénisséi ne se trouverait répandue qu'entre le lac Baïkal et les Monts Altaï, ainsi que dans le cours supérieur du fleuve Iénisséi, mais que les inscriptions turques à écriture runique de la vallée de Talas se rencontreraient un peu hors de cette région de dispersion, existait dans le passé récent.² Des écritures runiques semblables à l'alphabet runiforme des inscriptions du trésor de Nagyszentmiklós étaient répandues en même temps en Europe, et leur apparition le plus à l'Est, tombe sur la région du fleuve Talas.³ Mais de nos jours, les inscriptions avars écrites avec l'alphabet Orhon et Iénisséi ou avec l'écriture runique censée en être proche ont été trouvées en Europe, dans le Bassin des Carpates qui est bien

* Membre de l'Académie des Sciences de Hongrie. Chef du Département des Etudes indo-européennes de la Faculté des Lettres Eötvös Lóránd de Budapest. Cet article intitulé "Türk rovásírásos felirátok kelet-Európában" est publié dans la revue "Antik Tanulmányok" (Tome 30, Numéro 1, Année 1983, pp. 89-99).

** Maître de Conférences de littérature française à la Faculté des Lettres de l'Université d'Ankara.

¹ J. Harmatta, "Az avarok nyelvének kérdéséhez" *Antik Tanulmányok*, 30, année: 1983, pp. 71, sqq.

² J. Németh, "The Runiform Inscriptions from Nagy-Szent-Miklós and the Runiform scripts of Eastern Europe", *Acta Linguistica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 21, (1971), p. 40.

³ *J. Németh-Op.cit.*, pp. 41, sqq. De nombreuses fautes existent dans le tableau d'écriture comparatif publié dans les pages 45 et 46 (voir IX a-b). Dans l'écriture de source de l'inscription de Novočerkask matara, il y a de nombreux signes qui ne se voient que dans les inscriptions de Mayackos gorodisce.

loin de la région de l'Iénisséi et de la Vallée de Talas. Cela a causé une surprise, car les études précédentes supposaient ou plutôt s'attendaient à ce que les Avars aussi aient utilisé l'une des écritures runiques du genre Nagyszentmiklós déjà connues et utilisées en Europe.⁴

La grande étendue géographique qui se trouve entre le Bassin des Carpates et la région de l'Iénisséi (ou la vallée de Talas) pose à juste titre ce problème: "L'écriture runique avare se trouve-t-elle en fait d'une manière isolée en Europe?" D'ailleurs, si l'hypothèse, d'après laquelle les Avars postérieurs seraient venus de l'Asie centrale et que pendant l'émigration, certains de leurs groupes se seraient installés d'une façon définitive en Europe orientale, était juste, il nous faudrait trouver aussi les vestiges écrits qui serviraient de pont entre la distance extraordinaire qui sépare les inscriptions runiformes avares et l'écriture runique d'Iénisséi.

II

Au cours des fouilles faites en 1954, à Sungirevskoe gorodišče, à 3 kilomètres de la ville de Vladimir, près du fleuve Klyaz'ma, appartenant à la région d'habitation des Mérias, on trouva un bouton de fuseau fait d'ardoise, gravé d'une inscription runiforme.



Figure 1. L'Inscription runiforme du bouton de fuseau de Sungirevskoe gorodišče.

L'installation aurait du avoir lieu au 7^e ème siècle et durer encore aux 8^e et 10^e siècles.⁵ L'inscription dont il s'agit est formée de 9 lettres, et se lit de la manière suivante:

$$d^2k^{\circ}m \text{ i } |i^{\circ}skü^1t^1r^1\gamma$$

Les lettres furent écrites de droite à gauche sur une étroite ceinture. C'est pour cette raison qu'elles sont un peu déformées. La I ère

⁴ I. Vásáry, "Runiform Signs on Objects of the Avar Period (6th-8th CC. A.D.)", *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, 25, 1972, p. 344.

⁵ Ye. I. Goryunova, "Etničeskaya Istoriya Volgo-Okskogo Mejdureciya" *Materiali i Issledovaniya Po Arheologii SSSR*, 94, Moscou, 1961, pp. 59, sqq. 20^e dessin 8.

lettre est à l'évidence, ²*d*. La 2^e ème qui est peu fréquente est ²*k*, peut-être ^o*nd*. La 3^e ème peut être lue comme ^o*m*, et sa forme n'étant pas précédemment toute droite, fut ainsi rectifiée d'une ligne oblique. Les lignes des trois lettres qui succèdent sont en contact les unes avec les autres. Allant de droite à gauche, on peut lire un *i/i*, distinguer ensuite un ^o*s*, toutes les deux étant proches de la forme des lettres runiformes du genre Iénisséi. La 3^e ème lettre est *kü*, qui est formée de deux parties dans le groupe des signes écrits ensemble. C'est en même temps une variante fréquente du signe *kü* à la forme de *B*, de l'écriture runique d'Iénisséi.⁶ La 7^e ème lettre est un ¹*t*, écrite d'une manière agrandie, et correspond à la forme du signe ¹*t* dans l'écriture runique d'Iénisséi. La 8^e ème lettre semble au premier coup d'oeil non identifiable. En tenant compte de la rectification de la 3^e ème lettre aussi, faite par le lapicide, ce fait peut s'expliquer de la manière suivante: ici encore, le lapicide aurait fait de même c'est-à-dire gravé tout d'abord ²*r* et ensuite, rectifié cette dernière comme ¹*r*. De la sorte, la ligne verticale du côté gauche de ²*r* devient inutile. La dernière lettre aussi semble rectifiée. Le lapicide aurait d'abord gravé ¹*q* et ensuite rectifié ceci en ¹*γ* d'une courte ligne verticale, ce qui fait que la ligne du côté droit en devient plus longue que celle du côté gauche. Tout cela prouve que le lapicide n'a pas une grande pratique d'écriture, mais qu'ayant fait certaines retouches il sut quand même graver l'inscription. Celle-ci peut être lue de manière suivante:

edik Umaï işi kü torγu

La forme *edik* est l'impératif de la 2^e ème personne du singulier du verbe *edik*; et le verbe *edik* est, l'intensivum du verbe *et-/ed-* "faire, former, conclure". Le mot *Umaï* est à l'évidence l'équivalent du nom ancien turc *Umay*, et on le rencontre aussi tantôt comme un nom de déesse, tantôt comme un nom de personne.⁷ Le fait que dans ce nom ¹*y* soit indiqué par *i/i* mérite d'être cité: cette situation n'existe pas dans les inscriptions d'Orhon-Iénisséi. C'est pour cette raison qu'il faut penser que la lettre en question n'est pas *i/i*, mais qu'elle est *y* qui s'ouvre d'en bas ou en vérité une variante du signe

⁶ D.D. Vasilev, *Korpus Turkskih Runičeskih Pamyatnikov Basseyna Yeniseya*, Leningrad 1983, p. 7. tableau d'écriture 19/9.

⁷ *Drevneturkskiy Slovar'*, Leningrad 1961, p. 611, Umay, IIe article.

en forme de D, qui se voit dans les inscriptions d'Iénisséï. ⁸ Si on prend en considération la figure publiée on peut arriver à cette conclusion: la présence des deux ailes de la lettre, d'une longueur égale, assure cette lecture phonétique. Ainsi est-il juste sans doute de lire ce nom comme *Umay*. Le 3^e ème mot *isi* veut dire "femme, épouse, dame". Le mot suivant est le mot *kü*, "honneur, gloire, célèbre". Le dernier mot est *torçu/torqu*, qui veut dire "soie" et qui est très connu en ancien turc.

Voici donc le sens de l'inscription tout entière:

edik Umay isi kü toryu "Femme Umay, prépare la soie célèbre!"

Les deux derniers mots sont à la forme verbale *edik*, et au casus indéfinis. Les fouilles de préparation faites à Sungirevskoe gorodišče et le caractère de la publication ne nous permettent pas de conclure exactement sur la situation historique du bouton de fuseau dans la région d'habitation. Il est évident que le bouton de fuseau fut trouvé dans la partie inférieure de la région d'habitation, qui appartient aux Mérias. Cela témoigne qu'aux 8^e et 9^e siècles, les Mérias sont entrés en contact avec les tribus turques qui vivaient plus au sud qu'eux, dans la zone forestière de la steppe et qui étaient passés par là apportant, avec eux, de l'Asie centrale, les connaissances relatives à l'écriture runique d'Orhon-Iénisséï.

III

Outre cela, au nord-est, dans le village Turuševa qui s'étend à proximité du fleuve Vyatka, dans la vallée du fleuve Kama on trouva également en 1927 un riche trésor composé de vases d'argent. Dans cette trouvaille, il y avait également deux vases d'argent byzantins, datant de l'époque de l'empereur Heraklios. ⁹ Et sur ces vases: des inscriptions runiques. ¹⁰ Dans le premier vase dont le milieu, dans sa partie intérieure, est orné d'une rosette, on voit deux inscriptions. L'une d'entre elles se trouve placée dans les or-

⁸ D.D. Vasilev, *Op. cit.*, 7 tableau d'écriture 12/2.

⁹ L. A. Maculevič, "Vizantiyskiy Antik Prikam'e", *Materiali i Issledovaniya Po Archeologii SSSR*, I Moscou 1940, pp. 140, sqq. V.P. Darkevič, *Hudojestvenny Metall Vostaka*, VIII-XIII vv Moskova 1976, p. 10.

¹⁰ L.A. Maculevič a attiré notre attention sur cela: *Op. cit.*, pp. 142, 143, (bien qu'il ne connaisse pas le caractère de l'écriture runique des inscriptions).

nements du rebord de la face intérieure et, comme on le voit sur la photographie, dans le quart supérieur du côté gauche du vase. La photographie publiée est de mauvaise qualité. Et les lettres qui y figu-

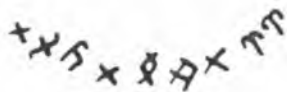


Figure 2. La première inscription runique du vase d'argent byzantin à rosette de Turuševa.

rent, on les devine plutôt qu'on ne les voit. Aussi la lecture phonétique publiée ici peut-elle changer par la suite. Pour lire les lettres il faut aller de droite à gauche, au-dessus et en dehors du rebord du vase:

${}^2r{}^2r{}^2d\text{ }^{\circ}m\text{ }e^2d\text{ }k\ddot{u}\text{ }^{\circ}z\text{ }^2d$

En ce qui concerne la lecture phonétique, il faut noter que 2r a une tête qui ressemble à une fourche à trois bras, qu'elle provient d'une variante 2r des inscriptions d'Iénisséi. La lecture phonétique du signe *kü*, n'est pas certaine. On constate un signe en forme de rectangle qui est pour ainsi dire divisé en deux par une ligne. L'axe du rectangle est courbé. La dernière figure 2d est effacée, car une de ses lignes est gravée sous le vase.¹¹ La lecture phonétique peut avoir le sens suivant: *er erdäm ed küzed* "Homme, protège la vertu et la fortune!". La forme *küzed* est l'impératif de la deuxième personne du singulier du verbe *küzet*— "protéger, conserver". Les mots *erdem* et *ed* sont la forme "casus indefinitus" de la forme verbale *küzed*.

L'autre inscription se trouve placée sur la face inférieure, et hors du rond de la base du vase. Dans la photographie publiée ici, on distingue bien un cachet assez fortement gravé. Ce signe particulier

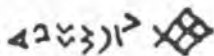


Figure 3. Le cachet du vase d'argent byzantin à rosette de Turuševa et sa 2^e inscription à écriture runique.

est formé visiblement de l'union des signes 2d et ${}^{\circ}m$. Ainsi peut-il avoir pour sens *edim* "ma propriété". Dans ce cas, on peut considérer

¹¹ L.A. Maculevič y a fait attention: *Op. cit.*, p. 142.

ce cachet comme un simple signe particulier, et non pas comme celui d'un clan, ni d'une famille. A gauche du cachet, autour de la base, il y a les lettres trop faiblement gravées et à peine visibles de l'inscription, dont la lecture peut être comme suit:

u 1s 1n °nč 1t 1b 1qĩ

Derrière $1s$ mis en écriture, le signe $°s/2s$ est caché. De nombreux exemples aussi existent dans les inscriptions d'Iénisséi qui concernent la même transformation.¹² La lecture phonétique des deux dernières lettres n'est pas définitive. On peut attribuer à l'inscription le sens qui suit:

Us (=Uz) Īnanč tabaqĩ "le vase d'Us Inanč"

La formation de la possession sans genitivus, mais avec la terminaison de déclinaison possessive de personne, mérite une attention particulière.¹³ D'où l'on déduit donc que d'après les inscriptions, ce vase d'argent eut au moins trois possesseurs avant d'être mis en terre.

IV

Dans l'autre vase d'argent byzantin, on constate quatre inscriptions à écriture runique. On les grava sur la face inférieure du vase; deux dans le rond du fond, et deux autres hors du rond. La forme des lettres ainsi que le caractère de gravure démontrent qu'ici encore, l'écriture a quatre fois changé de main, c'est-à-dire que, ce vase a eu probablement, tout au moins quatre possesseurs.

70Y+

Figure 4. L'inscription supérieure à écriture runique du vase d'argent byzantin à croix de Turuševa.

On peut observer la première inscription formée de quatre signes et la plus fortement gravée, dans le rond de la base, entre l'inscription grecque et le cachet byzantin; elle se placerait en quelque sorte à l'angle droit sur l'axe de l'inscription grecque. Elle est écrite

¹² D.D. Vasilev, *Op. cit.*, A part cela 8 oeuvres.

¹³ A. von Gabain, *Altürkische Grammatik*, 2, Leipzig 1950 pp. 171, 405.

de droite à gauche, et à partir de l'inscription grecque, peut se lire de manière suivante:

$${}^2d \textcircled{\circ} \eta \textcircled{\circ} \xi \textcircled{\circ} \xi$$

La forme 2d correspond à la variante de manuscrit. Et le signe $\textcircled{\circ} \eta$, correspond au signe ${}^2\eta$ des inscriptions d'Iénisséi. La variante de $\textcircled{\circ} \xi$, en forme de carré qu'on utilise ici et qui ne se voit que dans les inscriptions d'Iénisséi est à noter. Cette variante de $\textcircled{\circ} \xi$ aussi est utilisée—(d'une manière réfléchie)—seulement dans les inscriptions d'Iénisséi. L'inscription peut avoir le sens suivant:

idiη isīci (ou *asīci*) "le vase du seigneur"

Bien qu'elle ne consiste qu'en un complément déterminatif, l'inscription peut être clairement définie comme une inscription personnelle, c'est-à-dire que dans ce cas, elle doit porter sur elle-même le nom du possesseur. Ainsi peut-on penser que l'inscription n'aurait servi qu'à prévenir le cuisinier et l'échanson.

Quant à la deuxième inscription, on la grava faiblement dans le rond de la base dans l'arc de plein cintre qui, tout en suivant la ligne du rond de la base, s'allonge de la tête à la fin de l'inscription grecque; elle commence de droite à gauche, et au-dessous de la première lettre de l'inscription grecque. En voici la lecture phonétique:

$$\textcircled{\circ} n \xi \textcircled{\circ} z \textcircled{\circ} 1 \eta \textcircled{\circ} \xi \textcircled{\circ} 2 n \textcircled{\circ} d \textcircled{\circ} \eta \textcircled{\circ} \xi \textcircled{\circ} m \textcircled{\circ} t \textcircled{\circ} 2 b \textcircled{\circ} \xi \textcircled{\circ} 2 s \textcircled{\circ} i$$

$\textcircled{\circ} n \xi$ est composée de trois lignes toutes obliques. La lecture phonétique de $\textcircled{\circ} z$ est un peu douteuse. La figure $\textcircled{\circ} \xi$ est intéressante et semble proche de la variante de l'inscription de Tonyukuk. La ligne inférieure oblique de $\textcircled{\circ} m$ est indivisible, et sa forme est la plus proche de la variante de l'inscription d'Ongin. On distingue à peine 2b et $\textcircled{\circ} \xi$. Les lignes de 2s et i se croisent, et ont chacune un axe différent, l'écriture ayant



Figure 5. La deuxième inscription à écriture runique du vase d'argent byzantin à croix de Turuševa.

suivi l'inclinaison du rond de la base. On peut attribuer à l'inscription le sens suivant:

Inč Uzun İcin idiη ašama tábčisi.

“Le récipient de repas du seigneur Inč Uzun İcin.”

Tenant compte de la forme d'expression, on peut dire tout au moins que c'est évidemment une inscription propre à son possesseur parce que d'autre part, d'après la qualité du *ašama tábči*, “le récipient de repas” aurait servi aussi à établir la personnalité du seigneur. Du point de vue de la langue, seul le nom *İcin* et le mot *ašama* nécessitent une explication. Le nom *ičin* est la forme du mot *iči* “frère âgé, frère aîné du père” formé avec la terminaison $-η$.¹⁴ Et la forme *ašama*, est un adjectif formé de la terminaison $-ma$ du verbe *aša-* “manger”, dont le sens est “celui qui mange”.¹⁵ La forme *idiη* est le “genetivus” (cas génitif) du mot *idi* “seigneur”. Enfin la forme *tábčisi* est faite avec la terminaison possessive de la troisième personne du singulier du mot *tábči* “récipient, vase”.

La troisième inscription se trouve placée hors du rond de la base, mais en suit l'inclinaison: elle est faiblement gravée et, au moment de la prise de sa photographie, est éclairée à l'excès. Aussi ces faibles



Figure 6. La troisième inscription runique du vase d'argent byzantin à croix de Turuševa.

gravures se voient-elles à peine. Il est possible de distinguer les signes ci-dessous, en lisant de l'extérieur vers l'intérieur, et de droite à gauche:

$^{\circ}\eta \ ^{\circ}p \ lt \ ^{\circ}\eta \ ^1\gamma$

Les trois premières lettres sont imprécises, tandis que la deuxième lettre η peut être distinguée. $^1\gamma$ a sa propre forme, et on en trouve les variantes analogues dans les inscriptions d'Iénisséi. Sa ligne

¹⁴ A. von Gabain, *Op. cit.*, pp. 61, 56.

¹⁵ A. von Gabain, *Op. cit.*, pp. 78, 142.

moyenne verticale s'allonge visiblement à l'excès pour dépasser les lignes obliques supérieures. On peut attribuer à l'inscription le sens suivant :

On *Apa altī* on *ayī* "On Apa prit une partie de fortune"

Réussissant à identifier complètement et justement les lettres, l'inscription témoigne en même temps que le vase de Turuševa fut passé dans les mains de son nouveau possesseur par héritage, à l'occasion d'un partage. *altī* (ou peut-être *aldī*) est la forme "perfectum de la troisième personne de singulier du verbe *al-*".¹⁶

Pour ce qui est de la quatrième inscription, elle est aussi hors du rond de la base, et est placée sur la face opposée du vase. On la grava de l'intérieur vers l'extérieur, et de droite à gauche. Il est possible d'en identifier les lettres successives. Le premier signe est circulaire, et est divisé en quatre par deux lignes diagonales. C'est la variante de ²*d* qui apparaît dans les inscriptions d'Iénisséï. Ensuite on observe d'une façon très floue une lettre rhombique, placée

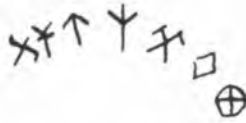


Figure 6. a. La quatrième inscription à écriture runique du vase d'argent byzantin à croix de Turuševa.

au sommet du premier signe, c'est cette lettre qui se voit comme le signe ²*f* dans les inscriptions d'Iénisséï. La troisième lettre, c'est ²*b* à tête ouverte, et on ne peut en trouver de même l'équivalent que dans les inscriptions d'Iénisséï, ou peut-être que dans celles de Talas. La quatrième et la cinquième lettres sont *ič* et *oq*. Le sixième signe c'est la variante de ^o*f* qu'on voit également dans les inscriptions d'Orhon-Iénisséï, et on l'utilisa ici carrément avec la valeur du son ¹*f*. Enfin, on peut distinguer la partie supérieure vague, d'une lettre ^o*z*. Ainsi la lecture phonétique de l'inscription serait-elle faite comme ci-dessous :

¹⁶ On voit dans *Kudatgu-bilig* la forme *alayin üliq* "Je prend ma part" qui est la prolongation sémantique de *al-on* "prendre sa part" *Drevneturkskiy Slovar'*, p. 32, article: *al*.

²d ²š ²b ič oq/qu ²š °z

On peut distinguer comme dans le premier mot les signes ²d ²š, et identifiant cette forme d'écriture à *idiš*, on peut obtenir ainsi le mot ancien turc *idiš* "vase, récipient", qui s'y trouve.^{16a} Le groupe de signes suivant ²b ič oq/qu ¹š dénote visiblement un mot palatal et un mot guttural. Et le dernier doit être lu sans hésitation comme *quš*, et identifié au mot ancien turc *quš* "oiseau, faucon" que l'on voit souvent dans les noms turcs de personne.^{16b} Ici encore, comme on le voit clairement, c'est un élément du nom de personne. Le premier élément du nom à deux parties, soit le groupe de signes ²b ič qui peut être identifié, probablement, au nom ancien turc *bičä* "petit".^{16c} D'où viendrait le nom complet: *Bičä Quš* "Petit Faucon". En outre, on peut penser qu'on a peut-être retrouvé dans le mot *bičä* de l'ancien turc, l'origine du mot hongrois *bese*. Dans ce cas, le nom *Bičä Quš* aurait pour sens "l'oiseau-dit-faucon".^{16d} Le dernier signe de l'inscription °z, peut être interprété comme "essence" et peut contenir un adverbe d'ancien turc au sens de "lui-même, soi-même". Ainsi, on peut attribuer à l'ensemble de l'inscription le sens suivant:

idiš Bičä Quš öz "Le vase est à Bičä Quš lui-même." ou plutôt "C'est son vase personnel."

Il n'est pas possible d'établir strictement la chronologie des quatre inscriptions d'après le contenu et les observations paléographiques. Néanmoins, tenant compte de la disposition des inscriptions, on peut penser que, les deux inscriptions qui se trouvent dans le rond de la base, sont anciennes. Comme il n'y avait plus de place, ils auraient dû graver les deux autres inscriptions hors du rond de la base.

V

De même que les vases faits de métaux précieux qui furent trouvées en grande quantité, le trésor de Turuševa fut découvert dans la région

^{16a} *Drevneturkskiy Slovar'*, p. 203.

^{16b} L. Ligeti, *A magyar nyelv török kapcsolatai és ami körülöttük van*, II., Budapest 1979, pp. 459-460.

^{16c} *Drevneturkskiy Slovar'*, p. 98.

^{16d} Au sujet du mot *Bese*; *A magyar nyelv történeti-etimológiai szótara*, I, Budapest 1967, p. 1288.

d'installation des Finnois-Ougors; il y serait venu du Sud, des régions d'installation des tribus turques, peut-être par l'intermédiaire des représentants de la culture Karayakupova. Les inscriptions runiques auraient dû surgir au plus tôt à la fin du 7^{ème} siècle, et les vases étant utilisés par trois ou quatre générations, on peut estimer qu'ils portaient encore sur eux-mêmes de nouvelles inscriptions durant le huitième siècle ou peut-être dans la première moitié du neuvième siècle. La présence, dans le trésor, de courroies de cou du genre de Glazova¹⁷ nous permet de tirer la conclusion qu'à la fin du 9^{ème} siècle et au début du 10^{ème} siècle, les vases n'étaient plus en possession des chefs des tribus turques.

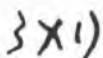


Figure 7. L'inscription à écriture runique du vase d'argent de Kerčeva.

De même, au long du fleuve Kama, dans le village de Kerčeva, au sud de Čerdin, on trouva un plat d'argent dont la face inférieure porte une brève inscription à écriture runique.¹⁸ Placée hors du rond de la base, l'inscription est écrite de droite à gauche dans une direction qui suit le diamètre du rond. D'après les figures publiées, on peut lire les lettres ci-dessous:

1n : 2d nč

On peut difficilement identifier la courte ligne qui succède à la première ligne autrement que comme un signe séparateur de mot. La fixation de l'autre signe n'est pas douteuse. Il est possible d'interpréter de différente manière cette inscription. L'interprétation la plus probable à laquelle nous devons nous intéresser, ce serait peut-être un compte rendu fait au moment du partage de l'héritage. Dans ce cas, on aurait le sens suivant:

ana : ed inčü "La mère a hérité la fortune".

Sans même parler d'autres possibilités, il peut y en avoir une autre: *ana : idi inčü* "La mère, possesseur de fortune, a hérité (le plat)". Quelle qu'elle soit l'identification probable acceptée, cette inscrip-

¹⁷ V.P. Darkevič, *Op. cit.*, p. 10.

¹⁸ V.P. Darkovič, *Op. cit.*, p. 187, 35 e dessin b.

tion prouve que l'écriture runique Orhon-Iénisséi était considérablement connue parmi les tribus turques venues de l'Asie centrale et installées tout au long de Belaya, et peut-être, à la fin du 7^{ème} siècle, au sud.

VI

La preuve intéressante en est l'inscription tombale trouvée avant la 2^{ème} Guerre mondiale, dans la montagne dite "Kartlä tu" qui longe le fleuve Sok vers le Sud, et près du village Bol' šoe Mikuškino.¹⁹ Il y a deux lignes gravées et formées chacune de cinq à six lettres, et écrites avec des lettres de quelque soixante-dix cm. de hauteur sur une roche de quatre à cinq mètres de hauteur, de trois mètres de largeur, et d'un mètre et demi d'épaisseur. Le compte rendu fait à propos la roche et l'inscription décrit la situation des cinq lettres. Deux



Figure 8. L'inscription runique de Bol' šoe Mikuškino.

lettres conservent encore leur forme.²⁰ Ainsi connaît-on sept signes au total dans cette inscription d'autrefois, composée de 10 à 12 lettres. On peut considérer cette publication comme étant presque juste. C'est que si la hauteur des lettres avaient été de 70 cm., de nombreux signes n'auraient alors pu figurer sur la roche. S'il y avait eu 10 lettres à l'origine, les 2/3 de l'inscription sont conservés, s'il y en avait eu 12, les 3/5. En outre, une des lignes, (si l'on y ajoutait une lettre non-évidente) est conservée à peu près complètement jusqu'à l'heure actuelle. Ceci nous permet de compléter et d'identifier l'inscription.

L'un des sept signes est clairement un cachet, un signe dont le milieu est en forme de x; les quatre lignes de ce dernier finissant chacune par une fourchette à trois branches. Les inscriptions tombales d'Iénisséi à écriture runique ont presque chacune un cachet. Et on trouve parmi celle-ci les éléments de détail du signe en ques-

¹⁹ A. Rona-Tas, "A Runik Inscription in the Kujbyšev Region", *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, 30, 1976, p. 267. dessin fait d'après l'inscription, p. 268.

²⁰ A. Rona-Tas, *Op. cit.*, p. 269 (nouveau rappel d'A. J. Mikeeva).

tion, c'est-à-dire la croix dont une pointe se divise en forme de fourchette, ainsi que la fourchette à trois branches.²¹ L'autre signe de l'inscription montre les formes caractéristiques des inscriptions d'Iénisséi et, comme on le voit dans le tableau d'écriture ci-joint, on ne trouve l'équivalent exact que dans les inscriptions d'Iénisséi. Les signes de l'inscription peuvent être identifiés comme au-dessous:

°š ²g ²b lt
nt

Pendant l'identification de l'inscription, la situation des lettres sur la pierre est conservée. Cependant, il faut probablement lire l'inscription de droite à gauche. Dans ce cas, les trois premières lettres peuvent être identifiées comme nom de personne et titre: *Altī* (ou *Altu*) *beg*. Ainsi faut-il penser que la ligne supérieure de l'inscription en est la première; et l'inférieure, la deuxième. Cela diffère de la pratique générale (même si ce n'est exceptionnel)²² des inscriptions d'Iénisséi. En voici l'explication: le lapicide aurait gravé le premier signe en un mauvais endroit; il ne lui aurait donc pas été possible de placer ensuite autrement les lignes de l'inscription. D'ailleurs, si l'on procède à la lecture de droite à gauche, la première lettre est *lt/ld* renversée d'une façon verticale. Sans doute, le lapicide la grava correctement, mais pas là où il fallait, mais à l'autre bout de la ligne. Il n'a pu corriger cette faute qu'en gravant l'autre lettre dans le sens contraire. Ainsi la lettre gravée premièrement fut-elle renversée d'une façon verticale par rapport à l'autre.

La deuxième lettre est ²b à tête ouverte. Les variantes qui en sont proches ne se retrouvent que dans les inscriptions d'Iénisséi. La troisième lettre est ²g qui est écrite d'une manière angulaire, et dont la forme est également proche des variantes ²g des inscriptions d'Iénisséi.

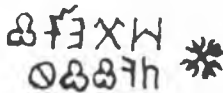


Figure 9. Dessin complet de l'inscription runiforme de Bol' šoc Mikuskino.

²¹ D.D. Vasilev, *Op. cit.*, p. 52, E-2, E-51, E-109, E-6, E-7.

²² A. von Gabain, *Op. cit.*, p. 10.

La quatrième lettre °s provient d'une variante d'Iénisséi. Ce n'est que dans les inscriptions d'Iénisséi qu'on rencontre la variante de l'unique signe *nt* de la deuxième ligne. La valeur phonétique du 6^eème signe est °m; ne se voyant que dans les inscriptions d'Iénisséi, il est formé de trois vagues pleins cintres. Cela étant donné, la lecture phonétique de l'inscription est celle-ci:

$$\begin{array}{ccc} lt 2b 2g 0s 0m & vagy & lt 2b 2g 0s / \\ [&]nt & [&] 0m nt \end{array}$$

Ayant accepté que les inscriptions de Kaya sont bien des inscriptions tombales, on peut considérer presque incontestablement que l'inscription de Bol' šoe Mikuškino est, elle aussi, une inscription tombale, qu'elle porte le nom d'*Altı beg* déjà mort. La langue des inscriptions tombales est formée d'expressions familières. Le mort lui-même raconte ce qu'il a fait, et décrit sa mort indirectement:

“J'ai quitté mes proches, mes amis, etc. . .” (*ešim* ou *qadašlarım* *adırlıdım* ou *kitim* ou *qač [tım]* ou *adırlı bardım*).²³ Comme il y avait un °s après le nom dans l'inscription dont il s'agit, et peut-être ensuite un autre °m, on comprend aisément qu'il faut compléter la fin de la première ligne par *ešim* ou *eš(im)*. De la sorte, au début de la deuxième ligne il ne doit y avoir qu'une des expressions énumérées ci-dessus. Compléter (¹d ¹r ¹l ¹d °m)– semble un peu trop, aussi peut-on penser plutôt à (²k ²t °m) ou à (¹q °č ²t °m) En complétant par *anta* “là” ou par °m le signe *nt* qui se trouve à la fin de la 2e ligne, on peut ainsi lui attribuer le sens *munta* “ici”. Peut-être que l'empreinte du cachet se trouvait à la fin de la deuxième ligne; il est placé d'une manière

²³ S. Ye. Malor, *Yeniseyskaya Pismennost Turkov*, Moscou-Leningrad 1952, pp. 38, 40; D. D. Vasilev, *Op. cit.*, pp. 21, 22. E-16. Vasilev donne ici la lecture phonétique de ¹q *nt* plutôt que celle de ¹q °č, ce qui est inacceptable, car l'inscription utilise comme le signe °s le signe circulaire qui complète la lettre-débris. Si la lecture phonétique de ¹q *nt* se révélait juste, il serait possible de la compléter au moins comme *uqınt (ım)*, et donc, de lui donner son sens: *sizimä:qırq: yasımda: uqımt im* “J'ai rompu avec vous à la quarantaine (ou pour faire une traduction littérale: J'ai été déchiré)”. Le verbe *uqın-* peut être le reflexivum à terminaison *-n-* du verbe *uqı-*. En outre, compléter la lettre-débris à °č ne semble pas tout à fait impossible, bien qu'elle diffère de la forme de l'autre °č. Il faut aussi tenir compte de ce que le lien nécessaire à la lettre est au fond étroit vers la fin de cette ligne de l'inscription (Voir D.D. Vasilev, *Op. cit.*, p. 93. En haut, à la fin de la ligne verticale du côté gauche).

assez différente dans les inscriptions d'Iénisséï.²⁴ Tenant compte de ce qui est dit, le texte de l'inscription de Bol' šoe Mikuškinno peut être arrangé de façon suivante:

$lt\ 2b\ 2g\ 2s\ [^{\circ}m]$	cachet	$Alt\bar{i}\ beg\ e\bar{s}[im]$
$[2k\ 2t\ 2m]^{\circ}m\ nt$		$[kit\ <t>\ im]\ munta$

On peut attribuer à ce texte le sens suivant: (Moi) *Altī beg* j'ai quitté mes amis (je suis mort) ici." Indiquant la région où se trouva l'inscription de Bol' šoe Mikuškinno, la particularité en est qu'elle peut montrer que les vases d'argent à écriture runique furent emmenés de cette région ou nord, loin des tribus finnoises-ougors; elle est en même temps un maillon important de la chaîne montrant la direction par laquelle arriva en Europe centrale l'écriture runique d'Iénisséï.²⁵

La conclusion est donc que, dans cette situation interconnectée, le cachet de l'inscription de Bol' šoe Mikuškinno se trouve non pas seulement en Asie centrale, mais aussi à quelques exemplaires dans le Bassin des Carpates. Celle-ci est donc d'une grande importance. D'ailleurs, on en trouve une confirmation dans le parallélisme le plus proche que constitue le cachet de fer avar à bout de cordon de Keszthely-Csákberény.²⁶ Ce cachet se distingue du celui de Bol' šoe Mikuškinno, en ce qu'il divise en deux les endroits entre les bras de la croix placée à son milieu seulement, ainsi que les bras d'une autre croix placée au centre. Ce genre de figure a son passé dans les miroirs de l'époque "charmante" comme dans les perles des ceinturons d'épée

²⁴ D. D. Vasilev, *Op., cit.*, p. 59 (E-3, E-5, au début de E-6, à la fin de E-2), p. 69, (au début de E-45, à la fin de E-51).

²⁵ C'est d'une importance très particulière que Bol' šoe Mikuškinno se soit répandue sur une ligne droite à 200-250 km. de la zone de dispersion connue à l'heure actuelle de la culture Karayakupova. (Voir Pletneva, *Stepi Yevrazii v zpolu srednevekov'ya*, Moscou 1981, XV. carte 1.) La culture Karayakupova est apparue vers la fin du 7^{ème} siècle au long de Belaya, bien qu'elle n'ait aucun passé; les éléments en proviennent de la culture de l'Asie centrale des Turcs de l'Ouest. Les groupes de tribus des Turcs occidentaux émigrés à l'Ouest, se seraient séparés en deux dans cette région: certains d'entre eux se retirèrent dans la région de Belaya. D'autres, dépassant la Volga dans la région de Kuybišev, continuèrent vers le Bassin des Carpates.

²⁶ Voir le schéma analytique fait par Gy. László, "Etudes archéologiques sur l'histoire de la société des Avars". *Acta Hungaricarum*, 34, 1955, p. 171, figure 53.



Figure 10. L'inscription runiforme de Bol' šoe Mikuškino et les cachets de fer à bout de cordon de Keszthely-Csákberény.

de la période, et aussi de la post-période des Huns (entre les années 480-550).²⁷ Et avec tout cela, les contenus, tout au moins sémantiques, des cachets de Bol' šoe Mikuškino et Keszthely-Csákberény, doivent être liés les uns aux autres du point de vue des fonctions de forme de signes. Mais une relation du point de vue ethnique et historique n'est ni probable ni prouvable. Même la description dans les miroirs et dans les perles des ceinturons d'épée, c'est absolument le dessin de l'univers où sont peints les rêves magiques et extraordinaires du possesseur.²⁸ La description du dessin de l'univers montre que le cachet divise le cercle en 4 (ou 8) parties, que celles-ci correspondent aux 4 zones du monde (ainsi qu'aux zones supplémentaires du ciel). La description *-tört buluñ-* était également bien connue par les Turcs. Mais il est probable qu'il y aît une relation ethnique et historique entre les cachets de Bol' šoe Mikuškino et ceux de Keszthely-Csákberény, ce qui attirerait notre attention sur une nouvelle phase des relations avars avec l'Orient.

Les recherches archéologiques faites au cours des dernières années ont mis à jour un nouveau domaine de l'écriture runique d'Orhon-Iénisséï qui s'est répandue à Ferghana, un territoire appartenant à des Turcs occidentaux.²⁹ On trouva dans douze fouilles surtout sur des vases, des inscriptions runiformes dont deux seulement semblent être identifiables: l'une, aux alentours de Šuraba-

²⁷ J. Werner, *Beiträge zur Archäologie des Attila-Reiches*, München, 1956, pp. 114, 125. 44. Carte 8, 54. Carte 3 et V.S. Dračuk, *Sistemi znakov Severnogo Pričernomoriya*, Kiev 1975, p. 18, Carte 1,4/5, 5/1-3.

²⁸ V. S. Dračuk, *Op. cit.*, p. 174. Il pense au soleil comme contenu symbolique, même si l'on trouve des signes du genre *svastika*.

²⁹ Yu. A. Zadneprovskiy, "Turksie Pamyatniki i Fergane", *Sovjetskaya Arheologia*, 1967-1, pp. 270-274.

šat; l'autre au mont de Šamirza.³⁰ La I ère inscription est composée de 9 lettres dont chacune peut être définitivement identifiée; elle fut écrite de droite à gauche sur le vase, au-dessus de l'ouverture. La lecture phonétique est la suivante:

$u^1 r^1 i^1 / u^1 \gamma^0 p^2 k^2 d$

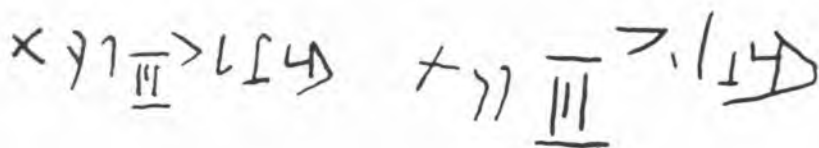


Figure 11. Dessin publié par Yu. A. Zadneprovskiy de l'inscription runiforme de Šurabašat –b) L'autographie préparée par István Erdélyi de l'inscription runiforme de Šurabašat.

X 9 1 1 1 > 6 1 4 >

Figure 12. Dessin fait de nouveau de l'inscription runiforme de Šurabašat.

Parmi ces signes seul γ^0 attire l'attention car une ligne horizontale en est tracée au-dessous comme au-dessus de lui. Cette lettre qui est penchée de la ligne vers le bas, nous incite à expliquer que le lapidice, comme c'est le cas des épreuves d'imprimerie de nos jours, aurait voulu y apporter une correction. L'identification peut être comme au-dessous:

³⁰ Yu. A. *Zadneprovskiy*, *Op. Cit.*, pp. 272-273, 1. figure 4-5. Au sujet de l'écriture runique du vase Surabašat, dans le premier dessin, il y a 2 ou 4 schémas qui ne sont pas tout à fait justes *Op. cit.* XX. Carte 52-52a. Ces schémas diffèrent un peu les uns des autres, tout comme les dessins publiés par Zadneprovskiy. C'est à la bienveillance de I. Erdélyi que je dois ce schéma fait d'après son original. A. N. *Bernštam*, I. Erdélyi et S. G. *Klyastorniy* acceptent de concert que cette inscription est écrite avec l'écriture runique turque. (Voir Yu. A. *Zadneprovskiy*, *Op. cit.*, pp. 272-273). Ceux qui ont préparé les schémas ont omis, au moment de la copie, des détails, n'ayant pu identifier certaines lettres. Ainsi la méthode la plus juste d'utilisation des schémas serait-elle de tenir compte de certains détails (ainsi que de ceux qui manquent dans l'une ou dans l'autre). De la sorte, partant des 5 schémas, on peut identifier d'une manière sûre les lettres de l'inscription. S. A. *Pletneva* a publié aussi un dessin tiré de l'inscription du mont Šamirza: *Op. cit.*, XX. Carte 48, mais celui de *Zadneprovskiy* semble plus juste.

Urī Uluγ Apa Ökädä “Uri Uluγ Apa Ökä-den”

C'est-à-dire que l'inscription toute entière ne contient qu'un seul nom. La forme *Ökädä* est l'ablativus de l'élément-substantif *Ökä*. On peut attribuer au dernier nom le sens d'un nom de dignité ou de grade. Dans ce cas, la mise en écriture de l'inscription peut être comme *Urī Uluγ Apa ökädä*; et sa traduction: “Uri Uluγ Apa-dan, ögä-den”.

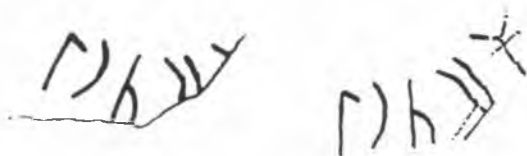


Figure 13. a) L'inscription du mont Šamirza (dessin de Zadneprovskiy)-b) Dessin complété de la même inscription.

On écrit l'autre inscription au-dessous du rebord d'un vase; elle est composée au total de 5 lettres, dont 2 sont endommagées. C'est qu'une partie n'existe plus sur les restes du vase. Ainsi est-il probable que l'inscription soit plus longue à l'origine. Sa lecture phonétique se fait de droite à gauche de façon suivante:

$${}^{\circ}\check{s}/{}^2l\ {}^{\circ}m\ {}^1q/{}^2t\ {}^1n\ i/\bar{i}$$

De la 1^{ère} lettre, il ne reste plus qu'une petite partie de ligne oblique, c'est pourquoi la lecture phonétique n'est pas définitive. Quant à la 2^{ème} lettre, seule sa partie supérieure existe, et peut se lire d'une manière définitive comme ${}^{\circ}m$. Sa forme correspond à la variante de cette lettre utilisée dans l'inscription de Tonyukuk. Le troisième signe a une forme définitive mais cela peut être aussi un q renversé des inscriptions d'Iéniisséi.³¹ Parmi de nombreuses attributions de sens possibles, la plus probable semble être celle-ci:

İsim Quani (nom de femme)

L'époque des inscriptions runiformes turques de Ferghana peut être fixée avec certitude. L'un des vases à inscription fut trouvé accompagné de monnaie de *trγwn*, empereur des Sogds (700-710).

³¹ D. D. Vasilev, *Op. cit.*, p. 7. tableau d'écriture 15/3.

Ces vestiges d'écriture runique prouvent maintenant d'une manière incontestable que l'écriture runique d'Orhon-Iénisséï fut répandue aussi dans les régions des Turcs occidentaux, et que les groupes des tribus de Karlouks et de Turcs occidentaux qui se retirèrent des régions septentrionales et méridionales de l'Asie centrale vers l'ouest, l'emmenèrent avec eux dans la région d'Ourale, et ensuite dans celle de la Volga et de l'Oka, et enfin que cette écriture, grâce à l'émigration des Avars postérieurs, put arriver au Bassin des Carpates.

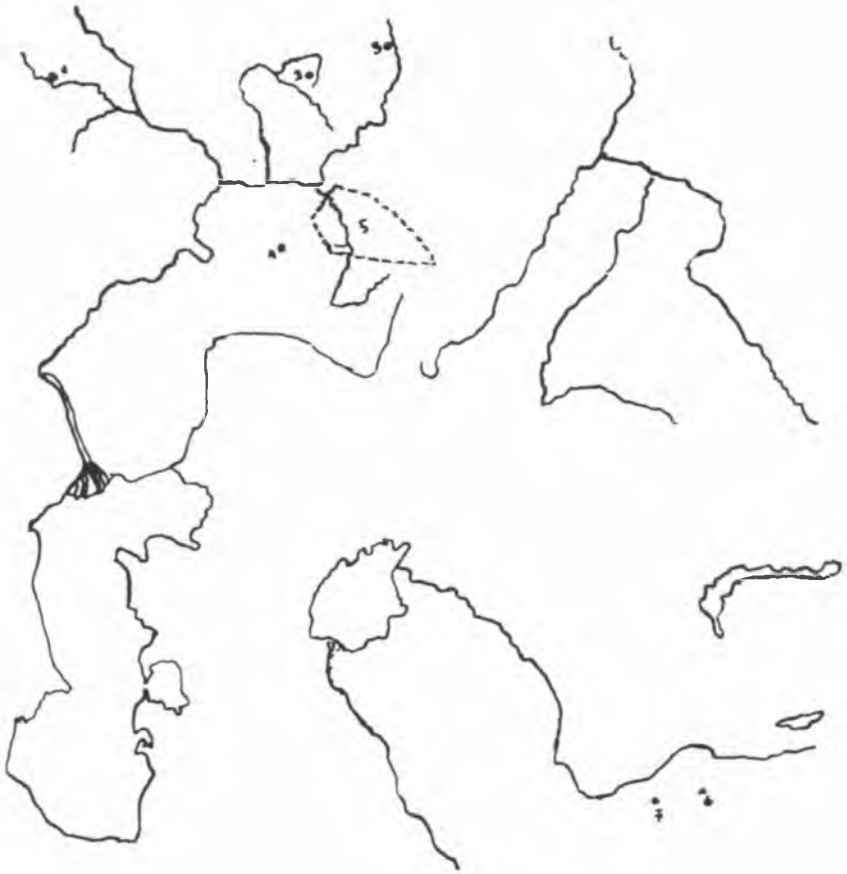


Figure 14. Carte de la zone d'extention des inscriptions runiques des Turcs occidentaux. Légende: 1-Sungirevskoe gorodišče. 2-Turuševa. 3-Kerčeva. 4-Bol'soe Mikuškino. 5-Zone d'expansion de la culture Karayakupova. 6-Šurabašat. 7-Mont Šamirza.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	≡
e		⌘										Ye ⌘
i/ı					↑					┌	↑	Ye ↑
c/u			>							>		Ye >
y	∧											Ye ∧
'b			ʔ									Ye ʔ
ʙ					⌘		X		X			O⌘ Ye X
°c				→	Y							Ye ← Y
ič					Y		Y					Ye Y
ʒı	X	X		+	X		⊗	X		X		Ye X + ⊗
ʒ						ʒ						Ye ʒ
ʒ									∃			Ye ∃
ʒk	ʒ									ʒ		Ye ʒ
kü	⌘	⌘										O ⌘
ʒı										└		Ye └
ıt						M			W			Ye M
'm	⌘	⌘			X				⊗		≡	Ye ⌘ ⊗ Ye ⊗ Te ≡
'n))))	Ye)
ʒn					ʒ							Ye ʒı

Figure 15. Tableau comparatif des signes des inscriptions runiques des Turcs occidentaux. Légende: 1-L'Inscription runique du bouton de fuseau Sungirevskoe gorodišče. 2-Première inscription runique du vase d'argent byzantin à rosette de Turuševa. 3-Cachet du vase d'argent byzantin à rosette de Turuševa et sa deuxième inscription runique. 4-Première inscription runique du vase d'argent à croix byzantin de Turuševa. 5-2

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	≡
η				γ	γ	γ						Ye γ
η̄			ξ		ξ			ξ				Ye ξξξ
η̄t									⊙			Ye ⊙
⊙p						1				1		Ye 1
⊙q											h	Ye h
q̄i			Δ									⊙ΔKΔ
⊙q							↑					Ye ↑
γr	4									4		Ye 4
γr		π										Ye π
γs			l								"	Ye l
γs					l						"	Ye l
γs	^			□	γ		20γ	f		γ		Ye ^ □ γ
γt	≈		≈									Ye ^
γt					h							Ye h
γz		χ			χ		χ					Ye χχχ

ème inscription runique du vase d'argent à croix byzantin de Turuševa.
 6-3 ème inscription du vase d'argent à croix byzantin de Turuševa.
 7-4 ème inscription runique du vase d'argent à croix byzantin de Turuševa.
 8-L'inscription runique du vase d'argent de Kerčeva.
 9-L'inscription runique de Bol' šoe Mikuškino. 10-L'inscription runique Šura-bašat. 11-L'inscription runique du mont Šamirza.
 Ye: lénisséi, O: Orhon, To: Tonyukuk.